LA PAROLE AUX LECTEURS

Le Cheikh incendiaire et la chaîne du Golfe

Les Ntic ont mis fin à l'omerta en permettant à l'information de circuler à la vitesse de la lumière. Lorsque le pouvoir gère mal les évènements nationaux, les autres ne resteront pas les bras croisés. Les chaînes de télévision sont devenues monnaie courante et chacun peut accéder ou rapporter des informations à sa manière de n'importe quel point du globe. Ces nouvelles technologies donnent du fil à retordre aux régimes impopulaires — comme le nôtre — qui persistent à mépriser de larges pans de la population.

Ceux mis en marge par le pouvoir, les laissés-pour-compte, les misérables, la jeunesse abandonnée, ceux qui endurent l'arbitraire et les inégalités vomiront leur rage à chaque fois que l'occasion se présente. Par contre, ceux dont la carrière politique est ternie trouveront l'occasion de réinvestir le champ politique et tenteront, coûte que coûte, d'aggraver les situations déjà catastrophiques.

Caricature du site http://probe.20minutes-blogs.fr/a-la-solde-du-complexe-militaro-industriel.

La chaîne anti-algérienne, implantée dans un pays du Golfe, a été bien servie en matière première expédiée depuis une mosquée de la capitale pour traiter des évènements de Diar Echems. La vidéo amateur diffusée ne nécessitait pas de commentaires car elle montrait un «Cheikh» très connu par les Algériens pour son opposition au pouvoir et à la République. De l'intérieur de la mosquée, le «Cheikh» s'adressait à l'assistance en langage cru pour leur crier sa désapprobation avec le pouvoir qui «dilapide l'argent du pétrole dans des festivités inutiles au détriment des besoins vitaux des citoyens».

En regardant la vidéo, on a le pressentiment que le «Cheikh» veut revenir aux années 1990. Il était convaincu que son auditoire approuvait tout ce qu'il disait. Les incendies ravageurs naissent parfois d'une seule étincelle. La balle est dans le camp du pouvoir. A quand le rapprochement gouvernant-gouverné ?

B. Amar

POUR NOUS ÉCRIRE
soirsat@yahoo.fr

Pénurie de «Wifi modem» à Bordj-Bou-Arréridj

La promotion du Wifi qu'avait lancée Algérie Télécom à travers le territoire national du 1er au 31 octobre et qui consiste techniquement parlant à assurer plusieurs connexions ADSL sans câble sur un seul site connaît à Bordj-Bou-Arreridj un écho favorable qui se manifeste par une affluence relativement forte des abonnés d'Actel, en particulier vers l'agence mère du chef-lieu.

Selon S. Derardja, directeur de l'agence Emir-Abdelkader, «300 clients, tous modems confondus, dont 50 % d'utilisateurs de Fawri, ont bénéficié du système Wifi depuis l'entame de l'opération», ce qui représente approximativement 9 % du nombre total d'abonnés, estimé à 4 623 raccordés depuis 2006.

Le responsable a tenu à expliquer que c'est la disponibilité de l'équipement technique, entre autres la DSLAM, le support installé sur les cartes de connexion, qui permet au modem Fawri de rafler la part du lion.

Sur les problèmes que rencontre le personnel de l'agence, notre interlocuteur fera allusion plus particulièrement à un semblant d'absence d'une culture de communication.

En revanche, il préfère s'abstenir de mentionner que le volume du stock des modems destinés à ce nouveau service ne répond que très peu à la forte demande des abonnés d'Actel, tel que le précisent les derniers cités.

C. Khalil

L'œil en coin

Par-delà les frontières…

Par Mourad Nini

Précéder l'info n'est, apparemment, pas le fort de nos amis du boulevard. Outre les sujets sociopolitiques brûlants (là faut pas rêver…) c'est là où ça braille, où ça se chamaille et où ça déraille à sens unique à propos notamment du prochain big match de foot Egypte-Algérie que nous aurions aimé voir nos signaux satellitaires, accessibles côté «Pharaons» fanfarons, briller par des répliques à la mesure des enjeux médiatiques de l'heure.

Pour ce faire, il aurait fallu se débarrasser, et depuis belle lurette, des tares et avatars rivés à un service des sports obnubilé par l'ordre de mission à l'étranger et l'accréditation qui va avec. En général, c'est le chef du service qui part gagnant dans cette course obsessionnelle à l'euro (pas à l'info !) et là, avec pareil diktat, faut pas trop espérer que le reste du service se foule la rate, cherche à contacter des intervenants compétents, tente des reportages percutants et concocte la bonne réponse, celle du… berger à la bergère. Mais bon, faut pas trop insister sur la dimension critique, inciter la polémique : y a encore de la marque d'ici samedi prochain pour un recadrage susceptible de rabattre le caquet aux caricatures et à leur cynisme aussi récurrent que désolant à l'égard de nos vaillants Bougherra, Ziani, Meghni and co. Dès demain, ils sont tous près de Florence en Italie. Cela vaut bien quelques ordres de mission supplémentaires à ceux du Caire, MM. de l'ENTV. Les jeux et les enjeux en valent la chandelle. A vous de voir…

Madjer le qatari

En attendant, notons que c'est au moment même où une obscure chaîne arabophone, Alhayet pour ne pas la citer, nous matraquait copieusement, que notre Madjer national intervenait dimanche dernier sur le plateau de Stade 2 (sur France 2). En liaison son et image (pas le moins coûteux insert téléphonique) l'ex-capitaine des Verts n'aura heureusement pas servi de caution à un journaliste de plateau estimant, réducteur, que certains de nos capés ne seraient algériens que par défaut ! Elogieux à l'égard de notre sélection, le même préposé à l'exercice de séduction (faut bien plaire à la communauté des «issus de l'immigration…») s'est fendu d'un drôle de : «Si l'Algérie se qualifiait, c'est un peu de nous-mêmes qui irait en Afrique du Sud…». Pour la récupération franchouillarde, chapeau bas à l'olibrius de service. Il est vrai que leurs Bleus ont maille à partir avec les fougueux Irlandais de l'Eire (pas encore sûrs d'être qualifiés) mais faut pas pousser le bouchon cocardier avec notamment les propos de Domenech (en 2004) qui aurait fait l'éloge du jeune Mourad Meghni (alors primo sélectionné «français») en lui reconnaissant des similitudes techniques et du talent avec Zidane, le grand, le beau, le seul et unique meneur au titre de champion du monde en 1998. Comparaison n'est pas raison et même avec le reportage concocté lors du match Algérie-Rwanda et l'affirmation de Meghni s'estimant naturellement Fennec de cœur et d'esprit (et non pas par défaut…), il est des commentateurs qui n'ont jamais manié le moindre ballon rond de leur vie et qui feraient bien de réviser leur lexique. A ce propos, Madjer «le Qatari», aurait été bien inspiré en tâchant vertement, pareille insidieuse opération de charme» en rappelant que les Meghni, Yebda, Ghezzal etc. ont certes profité des centres de formation français mais tels des arbres aux racines bien accrochées au sol algérien (les origines c'est tout simplement ça !), ils comptent également profiter de leur talent en championnats européens, cartes de visite personnelles et… l'incontournable «One, two, three, viva l'Algérie». Quant aux joueurs «issus de l'immigration», toutes générations confondues, Madjer aurait pu se souvenir des Kopa, Piantoni et autres Platini pour répliquer aux récupérateurs de service que seul Zidane est à même de se targuer d'être champion du monde sans pourtant renier ses origines berbères nourries au bon air et à la belle huile d'olive des monts du Djurdjura. Mais bon, ne nous emportons pas, restons «Zen» et n'en voulons pas trop à la chaîne qui nous aura démontré par ailleurs, mardi dernier, que la télé est une arme à double tranchant quand elle se met à surfer sur les cordes sensibles de ses scotchés.

Le documentaire, le vrai

Mardi dernier donc, «l'œil en coin» s'est largement ressourcé au travers d'un documentaire Un vrai. En précédant en quelque sorte l'info et la commémoration de la chute du mur de Berlin (c'est pour lundi), le film documentaire de Patrick Rotman (écrivain, historien et réalisateur) «Free lance» à ses heures perdues…) mérite d'être diffusé (et en boucle…) dans toutes les écoles de formation ainsi que dans tous les services qui prétendent abriter un staff technico-artistique chargé de pratiquer justement, le documentaire. Deux années de travail pour des images inédites à la télé et une humilité déconcertante de la part de ce Rotman qui ne tarissait pas d'éloges à la seule adresse de sa documentaliste lors des interviews. Deux années de recherche pour un produit tout aussi historique que les étapes ayant fait dresser, de nuit, ce mur de la honte, ce mur symbole de la guerre froide entre blocs Est et Ouest. Rares étaient les images vues et revues par le passé, rare était la redondance du cliché usité par les prétentieux «je sais tout», rare le parti-pris médiatique.

Seul le professionnalisme ressortait de ce documentaire, commenté en voix off par la propre épouse de ce Rotman. Nous en connaissons qui auraient été bien inspirés en prenant des notes ou en enregistrant ce «Un mur de Berlin». Une inspiration ô combien profitable si d'aventure, ils étaient conviés ou désignés à une prochaine commémoration (…). Vous l'aurez deviné, nous pensons là à nos praticiens du Boulevard et à toutes nos boîtes privées qui gravitent autour.

Encore un vœu pieux ? Nul ne saurait l'affirmer, nul ne saurait désespérer d'une télé qui sait gérer ses deniers pour et par-delà les frontières satellitaires qui n'existent d'ailleurs même pas. A bon entendeur, bonne semaine télé chers scotchés et n'oubliez pas que demain dimanche, les commentateurs sportifs de «Nessma» vont se retrousser les manches, jubiler et crier à haute et intelligible voix les noms de Brandao, de Ben Arfa ou de n'importe lequel des Marseillais si d'aventure l'on marquait un «bountou» à l'OL de Lyon… Hatem Ben Arfa appréciera, sûrement ce soutien venu d'ailleurs.

M. N.